

Centre de conservation du Québec Trentenaire et majeur!

Daniel Bastille

Numéro 122, automne 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/15612ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bastille, D. (2009). Centre de conservation du Québec : trentenaire et majeur! *Continuité*, (122), 15–17.



CENTRE DE CONSERVATION DU QUÉBEC

TRENTENAIRE ET MAJEUR !



Le patrimoine mobilier fait partie de nos nombreuses richesses à préserver.

Mais pour accomplir cette délicate tâche, des mains expertes sont nécessaires.

Incursion au Centre de conservation du Québec, qui souffle 30 bougies cette année.

par Daniel Bastille

Le Centre de conservation du Québec (CCQ) regroupe la plus grande équipe de restaurateurs et de restauratrices d'objets ou d'œuvres d'art au Québec. Au fil des ans, il a acquis une réputation enviable à l'échelle internationale. Comment est-il arrivé jusque-là ? Quels services offre-t-il ? Que lui réserve l'avenir ? Chose certaine, après 30 années d'existence,

sa nécessité n'est plus à démontrer.

La mission du CCQ est de contribuer à la conservation préventive et à la restauration du patrimoine mobilier du Québec (objets, œuvres d'art, meubles, art public, etc.), afin de valoriser notre héritage culturel et de le rendre plus accessible.

Ayant connu des origines modestes, le Centre a acquis aujourd'hui une renommée qui dépasse largement les

frontières du Québec. Son histoire rend compte d'une longue quête du milieu du patrimoine, soucieux de préserver nos biens culturels les plus précieux hérités de plus de 400 ans d'une colonie d'abord française, puis anglaise, mais initialement de plusieurs millénaires d'occupation amérindienne.

L'ÉTAT À L'ŒUVRE

Au début du XX^e siècle, le gouvernement du Québec

L'atelier des peintures du Centre de conservation du Québec

Photo : CCQ



En plus de restaurer des œuvres et des objets, les professionnels du CCQ offrent une vaste expertise, notamment sur les composantes architecturales et les maisons anciennes.

Photo : CCQ

crée plusieurs institutions qui seront en quelque sorte la genèse du Centre de conservation du Québec. Il met notamment sur pied le Service des archives nationales en 1920, le Musée de la province en 1933 (nommé Musée du Québec en 1963 et Musée national des beaux-arts du Québec en 2002), puis, en 1961, le ministère des Affaires culturelles (MAC).

En 1978, le MAC produit un livre blanc, sous la direction de Fernand Dumont et de Guy Rocher, dont certains passages traitent de conservation. On y déplore « la pauvreté en professionnels sensibilisés aux problèmes de conservation, de restauration » et que « nos équipements muséologiques [soient] pauvrement pourvus ». Un an après, le Ministère produit le *Rapport sur la disparition de certains biens culturels*, faisant référence à un bel ensemble de boiseries de la maison Estèbe, à Québec. Les remous

que cause cette enquête ne sont certainement pas étrangers à la création du CCQ.

Ce rapport cristallise le besoin pressant d'agir pour résoudre plusieurs problèmes liés à la conservation et à la restauration. Cette voix s'ajoute à celles de nombreux intervenants : professeurs de l'Université Laval, Société des musées québécois et milieux gravitant autour des archives, de la Commission des biens culturels (qui a remplacé la Commission des monuments historiques en 1972), du Musée du Québec, du Musée d'art contemporain de Montréal et de la Bibliothèque nationale.

Pour le Ministère, le contexte est propice à la création du Centre de conservation du Québec, d'autant plus que le gouvernement fédéral entend fermer, peu après sa création, son laboratoire de Québec de l'Institut canadien de conservation, où travaillent quelques restaurateurs. Le ministère des Affaires culturelles décide alors de regrouper diverses ressources pour créer une masse critique de restaurateurs afin de desservir, au premier chef, les musées nationaux. Le Centre de conservation et de restauration du Québec (CCRQ), comme il se nommait à l'époque, fait alors partie de la Direction générale des musées du ministère des Affaires culturelles.

Dès sa création, un comité consultatif est mis sur pied afin d'établir des priorités parmi les demandes de restauration qui lui parviennent. Le personnel comprend alors quelques spécialistes de la restauration en

peinture, en sculpture, en textile, en métal ainsi que des œuvres sur papier. Après quelques années dans les locaux du 476, rue Desrochers à Vanier (Québec), il s'est avéré que l'endroit ne respectait pas les exigences minimales recommandées pour la restauration. En 1979, le MAC transfère donc l'équipe du Centre dans le bâtiment actuel du 1825, rue Semple, à Québec.

PETIT CENTRE DEVENU GRAND

L'équipe de départ se résu-
mait à sept spécialistes. Aujourd'hui, le Centre peut compter sur une équipe permanente de 20 passionnés, dont 14 restaurateurs professionnels et un photographe permanent. À ce nombre s'ajoutent une douzaine de restaurateurs occasionnels embauchés sur une base annuelle et quelques restaurateurs contractuels. Au début, les restaurateurs et restauratrices se formaient ou se perfectionnaient en France, en Belgique et en Angleterre. Aujourd'hui, c'est au tour du CCQ d'accueillir chaque année une dizaine de stagiaires provenant d'écoles spécialisées de France, de Belgique et de Suisse. Il reçoit aussi des étudiants de la seule université canadienne offrant une formation de deuxième cycle en restauration, l'Université Queen's, à Kingston en Ontario.

Depuis 30 ans, les champs de connaissances se sont diversifiés et les clientèles se sont élargies. L'expertise du Centre s'est donc considérablement



Une restauratrice de l'atelier des meubles travaille sur la partie supérieure d'une harpe.

Photo : CCQ

À VOS CLAVIERS

Pour consulter les guides électroniques et la base de données Préserv'Art, rendez-vous sur le site du CCQ : www.ccq.mcccf.gouv.qc.ca

déployée. Les professionnels du CCQ ont publié de nombreux ouvrages témoignant de leurs connaissances, mais aussi de leur souci de consolider la profession et de préserver le patrimoine.

En plus de restaurer des œuvres et des objets, les spécialistes offrent une expertise diversifiée qui va de la formation en conservation préventive à l'évaluation de l'état des œuvres d'art public, en passant par la formation sur l'entretien des cimetières, l'aide-conseil pour la construction de musées et l'aménagement de réserves, la formation sur la préservation et la restauration des maisons anciennes, la création de guides électroniques ou la formation en cas de sinistre.

Très étendue, la clientèle du Centre comprend les gestionnaires des collections d'État (Musée national des beaux-arts du Québec, Musée de la civilisation et Musée d'art contemporain de Montréal), les 40 institutions muséales reconnues et subventionnées par le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, les centres agréés d'archives privées, les institutions muséales reconnues mais non subventionnées au fonctionnement par l'État, les propriétaires de biens classés, les organismes publics et privés à but non lucratif, les particuliers et les entreprises propriétaires d'objets patrimoniaux ou d'œuvres d'art.

DES DÉFIS

Même si le Québec peut s'enorgueillir de compter parmi ses ressources un bassin riche de professionnels en conservation et en restauration du patrimoine, les défis demeurent nombreux.

Parmi eux, les départs à la retraite et la rareté des ressources. La première généra-

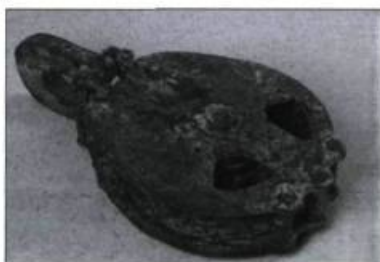
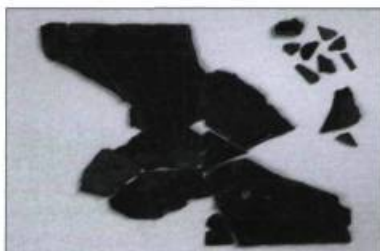
À NE PAS MANQUER

Le 27 septembre, dans le cadre des Journées de la culture, le Centre de conservation du Québec propose une journée portes ouvertes. Une belle occasion de visiter cette véritable caverne d'Ali Baba !

tion de restaurateurs et de restauratrices est en effet sur le point de prendre sa retraite. Le CCQ réussira-t-il à assurer le transfert d'expertise et de connaissances à la relève dans un contexte de réduction de la taille de l'État ?

En 2007 et 2009, afin de combler ces départs, le Centre a voulu se constituer une réserve de candidats. Le constat s'est imposé : les restaurateurs professionnels, c'est-à-dire ceux ayant obtenu un diplôme de maîtrise au Canada ou à l'étranger, sont des ressources rarissimes, surtout ceux des œuvres sur papier, des métaux, des pierres et des meubles.

Un autre défi est de faire valoir la profession. On ne s'improvise pas restaurateur. Confier ses biens patrimoniaux aux soins d'une personne n'ayant pas la formation requise peut être hasardeux... Le restaurateur professionnel est le plus apte à évaluer les dommages qu'une œuvre a subis et à suggérer les interventions appropriées pour en prolonger la vie et en améliorer la lecture. Ses interventions sont effectuées dans une perspective minimaliste et réversible, dans le respect de l'intégrité de l'œuvre. Les restaurateurs du CCQ appliquent les règles du Code de déontologie de l'Association canadienne pour la conservation et la restauration et de l'Association canadienne des restaurateurs professionnels.



Quelques exemples d'objets et d'œuvres restaurés par le CCQ, avant et après l'intervention :
Statue Vierge à l'enfant appartenant au Musée des Ursulines de Trois-Rivières (vers 1700)

Photos : Yves Bellemare et Jean Blanchet, CCQ

Cadran solaire de Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal (vers 1695)

Photos : Jacques Beardsell, CCQ

Poulie du Musée minéralogique et minier de Thetford Mines (1940)

Photos : Jacques Beardsell, CCQ

30 ANS, ÇA SE FÊTE !

Pour célébrer son 30^e anniversaire, le CCQ lancera cet automne une publication qui fera état des jalons historiques du Centre et de quelques-unes de ses plus belles réalisations. À elles seules, ces dernières illustrent la vitalité et la richesse de la profession de

restaurateur, une profession passionnante et importante, qui permet au Québec de rayonner au-delà de ses frontières.

■ Daniel Bastille est le directeur général du Centre de conservation du Québec.